

En juillet 2021, Pierre DUPUY témoigne : il est l'ami de Jacqueline AMADO et c'est chez ses parents à Romans au hameau du Lineau que la famille Amado se réfugie en 1944 pour se soustraire à la seconde rafle des Juifs de début 1944 à Niort.

« C'était pendant la deuxième année de la guerre, au Lineau. J'avais 18 ans (1). Un jour nous avons vu une trentaine de jeunes arriver dans notre village et tenter de restaurer une vieille maison, qui était en ruines, avec le toit effondré.

Mon père (2) ayant bavardé avec les jeunes, avait appris qu'ils faisaient partie des Auberges de la Jeunesse et voulaient créer une auberge au Lineau, à 20 km de Niort, leur lieu de résidence.

Nous possédions, à l'est du village, sur le chemin d'Argentière, une vieille maison, vaste, inoccupée, et disponible. Comme elle était en bon état, mon père la proposa aux " Ajistes " (membres des Auberges de Jeunesse).

Ils vinrent s'y installer, et venaient parfois, à vingt ou trente, y passer le week-end. Cela ne dura que quelques semaines. Beaucoup durent disparaître, à cause du travail obligatoire en Allemagne. Pendant leur présence, je participais à leurs réunions. C'est là que je fis connaissance de Jacqueline AMADO, une fille de mon âge, avec qui je sympathisai bien vite. Quand elle rentrait à Niort le dimanche soir en vélo, je l'accompagnais presque toujours.

Un jour j'allai jusqu'à Niort, et à l'entrée de la ville, j'eus la surprise de la voir s'arrêter, sortir une étoile jaune de sa poche et l'épingler sur sa poitrine. À ma demande, elle m'expliqua qu'elle était juive et que les nazis leur imposaient cela.

Je fus indigné, et lui dis que si elle, et sa famille, étaient menacés, ils pourraient venir chez mes parents au Lineau. Puis le temps passa.

Un soir, mon père était couché, nous étions en hiver, et je veillais un peu avec ma mère (3).

Il pouvait être 21 ou 22 heures. Quelqu'un gratta à la porte. Le village était petit, très isolé, ce ne pouvait être que des voisins, et ma mère dit d'entrer. La porte s'ouvrit et laissa passer Jacqueline AMADO, accompagnée d'un jeune homme plus âgé, dont j'appris ultérieurement qu'il se nommait Charles de BEAUMONT ou Charles BEAUMONT. De fait, nous n'avons jamais su son vrai nom.

Évoquons tout de suite Charles de BEAUMONT. Il pouvait avoir 20 à 25 ans. Il se disait diamantaire, originaire d'Anvers. Il parlait un français parfait, et aussi bien allemand. Après le départ des AMADO, il revint souvent chez nous, et couchait dans la vieille auberge. Il était plein d'attentions pour mes parents. Un jour, ma mère, s'étant attristée de la perte de son réchaud, s'en vit offrir un tout neuf et bien plus beau par Charles. Un autre jour mon père était ennuyé de ne plus pouvoir réparer sa clôture. La semaine suivante Charles lui apportait un nombre suffisant de bottes de ronces artificielles. Il venait, mangeait, dormait, puis repartait. Nous ne lui posions pas de questions.

Il avait caché, avec l'aide de mon père, ses papiers d'identité dans l'épaisseur du mur du cimetière (4) démolé puis remaçoné pour cela. Il revint les chercher à la fin de la guerre.

Comme il était polyglotte, il se fit embaucher comme interprète à la Kommandantur de Saint-Maixent, et on le voyait parfois raccompagner des officiers en patrouille. Il logeait alors dans un hôtel sur la route de Niort à Saint-Maixent, en face des Promenades.

Il revint chercher ses papiers à la fin de la guerre.

Donc, un soir de février 1944, Jacqueline AMADO était arrivée chez nous. Ses premiers propos furent que sa famille avait peur d'être arrêtée par la gendarmerie française aux ordres des Allemands.

Ils en avaient été prévenus par une camarade de lycée de Jacqueline, qui était la fille du gendarme chargé de l'arrestation, gendarme de Niort.

Charles et elle avaient laissé sa mère et Jean, son frère, exténués, dans un coin de champ entre la Chesnaye et Villeneuve, commune d'Aigonay.

Aussitôt réveillé, mon père attela Sultane à la « mue », et partit à leur recherche, accompagné de Jacqueline et de Charles.

Ils furent vite de retour, et purent se restaurer un peu. Puis on songea à les héberger. Madame AMADO devait coucher avec sa fille dans notre chambre d'amis (au rez-de-chaussée, la pièce voisine du chemin, dont la fenêtre ouvrait de l'autre côté). Jean et Charles devaient coucher dans le foin dans la grange, en attendant le lendemain. En définitive Jacqueline les rejoignit dans la grange.

Le lendemain on les installa dans cette maison voisine, qui avait été l'Auberge de Jeunesse, mais où il ne venait plus personne.



Ci-contre, une représentation de cette maison, Auberge de Jeunesse, peinte par Pierre DUPUY en 1962, lieu où Jean AMADO et sa famille passèrent une année (1944).

Le lieu-dit de cette maison était :

« **les Allardes** » .

Tout aujourd'hui a disparu ; la mare derrière la maison a été comblée avec les ruines de la maison...

Ils devaient y rester un an à peu près. Dans le village, il y avait Lucienne BOUIN, à Tinefort, qui ne s'aperçut de rien sans doute, Paul VINCENT, qui était leur plus proche voisin, auprès de qui ils purent de procurer des œufs et du lait de chèvre, que nous leur fournissions aussi, et du gibier braconné. Chez notre voisin, le docteur Antonin NICOLAS, il y avait une réfugiée institutrice, en bas la ferme de la famille PIN, qui comportait Victorine, une grand-mère, Alexis, le père, Élise, la mère et quatre enfants (Robert, André, Yvon et Michel). Plus loin chez RIVAUD une grosse ferme. De tout ce monde personne ne posa de question, personne ne parla non plus à ces nouveaux habitants, sauf Paul VINCENT.

Cela dura, donc, un an. Ils allaient se promener dans la campagne et je leur servais de guide, je bavardais avec la maman, ou le frère, Charles et Jacqueline suivaient.

Au bout d'un an, ils durent quitter le Lineau. Ils ne pouvaient rester bien longtemps au même endroit.

Un de mes amis, Yvon, fils de Léonce TAVERNEAU, maire de Sepuret, qui est mort très jeune, me proposa de faire de fausses cartes d'identité, et ils partirent par le train dans un circuit passant par Bordeaux et Toulouse, pour gagner – le Gard (5) où ils avaient des amis ou des parents.

Le voyage se passa bien, à part une rencontre avec des gendarmes qui les prévinrent aimablement que leurs papiers d'identité n'étaient pas valables et qu'il fallait en faire d'autres.

Nous reçûmes une lettre annonçant leur arrivée et Charles revint tout seul.

À la fin de la guerre, nous avons eu la visite de Jacqueline au Lineau. Elle portait une robe rouge. Elle passa la journée avec nous et me fit promettre de venir les voir à Paris dans leur appartement, qu'ils avaient retrouvé en bon état, près de l'Étoile, avenue George V, je crois.

J'y suis allée une fois. Madame AMADO brodait, Jean recevait aussi un ami. Jacqueline m'attendait pour aller déjeuner en ville. Elle était de passage, car, passionnée du Moyen-Orient, elle voyageait beaucoup.

Je ne l'ai jamais revue, elle est morte peu après, d'un cancer.

Madame AMADO nous a fait parvenir une nappe qu'elle avait brodée. Jean a fait un livre (6) et me l'a envoyé, mais hélas je l'ai perdu... »

- (1) Pierre DUPUY est né le 15 octobre 1926.
- (2) Paul DUPUY, 1898-1953.
- (3) Marie DUPUY, née VAURY, 1895-1985.
- (4) Cimetière protestant privé, à l'arrière de la maison.
- (5) Barjac dans le Lot.
- (6) " Y a-t-il un antisémite en France ? " (J. Amado 1992).

http://www.wiki-niort.fr/AMADO_Jean

Nous remercions **Pierre DUPUY** pour ce témoignage, en juillet 2021, sur ce triste épisode de 1944.

Faisant preuve de courage et d'abnégation, lui et ses parents ont accueilli et caché des personnes juives, leur évitant la déportation.

2021 Jean-Michel DALLET - wiki niort